

3^e Année - N° 2
Février 1937

Le Creuset

Éducation - Solidarité
Étude — Agrément

BULLETIN MENSUEL

Rédaction et Administration :
Jean DE BOE, "LE CREUSET",
Place Saint-Géry, 23, Bruxelles
Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Tous pour un - Un pour tous
Connaitre son but
Vouloir le réaliser

Le num. 50 cent. - Abonnement :
Un an : 5 francs ; 6 mois : 3 francs

LE CREUSET

Bulletin Mensuel de Propagande

Syndicale

3^e Année, n° 2

Février 1927

SOMMAIRE :

Une autre Offensive (p. 17); *Coin du morticole* (p. 19); *Lutte contre le Chômage* (p. 20); *Propagande Syndicale* (p. 23); *Vers la Journée de Sept Jours* (p. 23); *Chômage... Rationalisation* (p. 25); *Production* (p. 26); *Coin des Jeunes : Mieux vaut tard que jamais* (p. 28); *A la Coopérative* (p. 29); *A ceux qui veulent arrêter les idées* (p. 30); *La Poubelle* (p. 31).

Une autre offensive

Il semble bien que nombre de nos confrères aient secoué la torpeur dans laquelle ils s'étaient assoupis depuis pas mal de mois. Des visages nouveaux se sont montrés aux dernières assemblées syndicales et ceux-ci n'étaient pas parmi les plus calmes. On sent nettement que quelque stimulant vigoureux anime les esprits trop longtemps reposés. On a vu de mâles attitudes, des préparatifs de combat, des sursauts de révolte...

La situation, d'ailleurs, veut des gestes énergiques...

N'avons-nous pas vu rogner notre maigre salaire de 17 fr. 50 au 1^{er} janvier? Ne savons-nous pas qu'au 1^{er} avril, nos maîtres rogneront encore de ce qu'il nous en reste? N'y a-t-il pas, aussi, la fameuse circulaire confidentielle du Comité Central Industriel qui a montré, aux moins attentifs à la lutte économique, la formidable machine patronale prête à nous écraser? Ne nous a-t-on pas fait savoir qu'insatisfait de l'application de cette circulaire confidentielle, le Comité Central Industriel envoyait des délégués pour veiller sur

son exécution et pour vaincre les scrupules possibles? Ne savons-nous pas que l'armée des chômeurs qui piétine depuis plus d'un an la salle de la rue du Lavoisier, commence déjà à s'accroître et que cet été elle atteindra des proportions catastrophiques? Et puis n'y a-t-il pas la menace de nouvelle rupture de la convention salariale au chiffre d'index de 820, qui sera bientôt atteint? Enfin le contrat collectif, lui-même, ne termine-t-il pas ses effets l'an prochain, au cœur même de la morte saison?

Eh! oui, je le disais bien, la situation est grave et veut des gestes énergiques. On comprend ce réveil des consciences. La menace est si proche et si brutale qu'on ne peut l'ignorer.

Et alors la révolte gronde...

Les foyers sont en danger. Le pain, le pain sacré des petits, des femmes, des vieux aussi, que la réorganisation des ateliers a poussés sur le pavé et que la pension des quarante sous quotidiens ne peut entretenir, ce pain-là est en danger!

Avec cela, Monsieur Vautour, revenu de ses frayeurs d'après-guerre,

reprend son droit de pressurer le locataire. C'en est vraiment trop, et chacun est venu reprendre sa place pour le combat contre la misère menaçante...

... ..
On aurait tout au moins pu le croire.
... ..
Mais il s'agit de tout autre chose.

Sans doute, nous n'avons pas bougé le plus petit de nos doigts pour nous défendre contre l'escroquerie du 1er janvier, les 9/10mes de la dernière victoire nous permettant largement de subir la perte hebdomadaire de 17 fr. 50! Sans doute, ne devons-nous élever la moindre protestation contre la nouvelle régression qui se prépare dans le silence pour le 1er avril! Sans doute, n'y a-t-il aucune utilité pratique à se préparer pour la défense de nos conditions de travail qui seront mises en cause l'an prochain! Sans doute, la circulaire confidentielle du C. C. I., la rationalisation, le chômage ne sont-ils tout au plus que de la pâture à meeting, bonne pour alimenter la démagogie extrémiste! Aussi n'est-ce pas contre tous ces dangers imminents que s'est déclanchée la nouvelle offensive.

Il y a des querelles plus urgentes que celles avec le patronat. Celui-ci peut organiser ses attaques sans crainte. Si tant de nouveaux camarades se sont dérangés pour suivre quelques assemblées ce n'est pas pour combattre leurs exploiters.

Excités d'une part par des fractions politiques qui ont besoin, pour masquer leur triste besogne de consolidation sociale bourgeoise, de créer une diversion à l'attention des travailleurs, en les jetant contre d'autres fractions politiques; excités d'autre part par ceux qui croient le moment propice pour retenter la conquête de leur prestige périmé; se croyant en outre lésés dans leurs intérêts par le taux de solidarité exigé par leur organisation, ils ont trouvé l'énergie de se tourner contre eux-mêmes.

Spectacle lamentable entre tous...

En ce moment, où les travailleurs — et spécialement ceux du Livre — ne peuvent maintenir leurs positions que par un coude à coude serré, sans défaillance, cette levée de bouclier est un danger dont le développement peut avoir les plus funestes conséquences. Il y a, sans doute, chez le plus grand nombre irreflexion et inconséquence, du fait que la majeure partie de ces camarades ne suivent que de très loin la vie syndicale, soit que leurs conditions de travail soient plus ou moins stables, soit que leurs heures de travail ne leur permettent pas une plus grande assiduité. Mais que dire de ceux qui savent ou qui doivent savoir, qui ont les responsabilités de savoir? L'amour propre froissé peut impressionner certains tempéraments, je ne le discuterai pas, mais choisir un moment comme celui-ci pour placer sa vengeance. Spéculer sur l'égoïsme pour pousser à l'indiscipline, voire à la désagrégation. Cela, vraiment, dépasse ce qui pouvait s'imaginer! On peut avoir ses conceptions propres sur le mouvement ouvrier, on peut regretter une époque où certaines pratiques correspondaient à certaines nécessités, on peut ne pas vouloir s'incliner devant l'évolution de la vie économique et, par conséquent, différer de méthode et d'opinion avec ceux qui serrent les événements de plus près, mais on ne peut jamais faire passer ses rancunes personnelles — même si elles étaient justifiées — devant l'intangibilité et la volonté de son organisation.

Or, la méconnaissance de cette obligation met aujourd'hui notre organisation en danger. Nous en sommes là, à voir se dresser les travailleurs du Livre, non pas contre leurs patrons, mais contre eux-mêmes. Et qu'on n'essaie pas de renverser les rôles. **Nous n'avons cessé de combattre nos patrons pour l'obtention de meilleures conditions d'existence. Toutes nos interventions, tous nos reproches, toutes nos exigences, soutenus par la majorité des membres avaient pour base et pour but, la lutte pour des conquêtes ou pour le**

maintien de celles acquises. Nous n'avons jamais mérité le reproche de pactiser ou de faiblir. Si nous n'avons pas toujours pu agir selon nos conceptions, c'est surtout parce qu'on a dressé des obstacles contre nous et qu'on a voulu détruire nos méthodes en les frappant d'impuissance.

Ce que nous voulons — et ce que je veux, j'ai des petits qui grandissent et qui doivent profiter de mon effort, comme j'ai profité de celui de mes prédécesseurs — c'est l'intérêt des travailleurs. Nos personnalités — la mienne — n'existent que par ce qu'elles peuvent apporter d'utile, de dynamique dans la lutte de tous les instants contre la réaction patronale; il faut que chacun réduise sa personnalité à cette proportion. Notre Association ne peut être mise en péril pour des questions de vanité. Elle a besoin, en ce moment, de l'attention et de la sollicitude de tous ses membres. Que ceux qui se croient pénétrés d'une nouvelle vigueur l'utilisent pour le prochain renouvellement du Contrat Collectif...

Ce sera la bonne offensive!

Camarades, tous autour de notre Association; il ne pourra être dit que votre génération l'aura compromise!

QUERCUS.

Les Promenades du Creuset

Ceux qui ont suivi les promenades du « Creuset » apprendront avec plaisir qu'une Commission spéciale s'est occupée de l'organisation de nos promenades estivales. C'est un véritable soulagement que de pouvoir, de temps à autre, fuir les contingences étouffantes de la vie quotidienne. Les balades du « Creuset », choisies avec goût, sont toujours animées de la plus franche et de la plus cordiale camaraderie. Les gens qui unissent nos camarades entre eux s'étendent par elles à leur famille. Femmes et enfants s'y créent de bonnes amitiés, agrandissant ainsi la grande famille du Livre.

Plus nombreux que jamais, camarades, participez avec vos compagnes et vos enfants aux promenades du « Creuset ».



Le résultat de la campagne contre les maladies vénériennes est, jusqu'à présent, illusoire, malgré le grand nombre de conférences, et, dans certains pays, l'aide du cinéma et de la téléphonie sans fil: elle ne s'adresse encore qu'à un nombre limité de personnes, souvent déjà convaincues à l'avance, elle omet d'habitude de s'intéresser aux formes latentes de ces maladies pour n'appuyer que sur leurs caractères bruyants et n'aboutit qu'à la vente de tubes prophylactiques ou à transformer en déséquilibrés phobiques certains caractères faibles hantés par l'idée de l'infection. Pour beaucoup, la syphilis reste une maladie infamante et inguérissable, et leur ignorance ou leur fausse honte les amène trop souvent dans le cabinet de médecins charlatans des mains desquels ils ne pourront que péniblement s'arracher.

Le gouvernement des Soviets s'est efforcé avec un certain succès de faire participer les ouvriers aux mesures sanitaires notamment par la propagande à l'atelier; il crée des musées renfermant des moulages et des diagrammes, où sont organisées des excursions d'ouvriers, de paysans et d'écoliers et où des médecins sont chargés de fournir les explications nécessaires. Il fait procéder à des simulacres de procès sur les malades quand ceux-ci ont infecté en pleine conscience ou par négligence d'autres individus.

L'on a préconisé l'examen des époux avant leur mariage; mais, outre l'existence d'innombrables unions, tant illégales qu'illicites et éphémères, il n'est pas toujours possible de déceler ces maladies: en effet, le gonocoque souvent passe inaperçu dans les sécrétions vaginales et un sérodiagnostic de syphilis peut être erronné; l'on voit parfois après plusieurs années des conjoints s'accuser réciproquement l'écllosion d'une maladie provenant d'une infection ancienne mal guérie.

La question des maladies vénériennes intéresse particulièrement la classe ouvrière: c'est elle, en effet, qui fournit le pourcentage d'infectés le plus élevé; les travailleurs peuvent d'ailleurs subir la con-

tagion au cours même de leurs occupations, telle la trop fréquente syphilis des verriers due au fait que les cannes passent de bouche à bouche et peuvent ainsi s'imprégner de salive renfermant des spirochètes.

Remarquons que la contamination s'opère dans un quart des cas au moins, lors d'excès alcooliques, dont nous voyons encore trop d'exemples.

Les prostituées, tant déclarées que clandestines sont parmi les meilleures semeuses. Or, la prostitution est pour la plus grande part causée par la misère, elle-même digne présent de la société capitaliste.

Aussi est-il pénible de constater que beaucoup d'ouvriers, même en Russie, fréquentent encore des prostituées.

Sans doute, aujourd'hui comme jadis, la vie sexuelle subit des entraves de la part de préjugés vêtustes et de préceptes mo-

raux périmés. Partout l'on prêche encore la continence sexuelle et les parents dressent toujours le spectre de la vérole devant les yeux de leurs enfants, dans l'espoir de les retenir loin des tentations de leur volupté naissante. L'atmosphère est irrespirable aux élus du véritable amour. Il en résulte souvent une hantise des mystères de la vie sexuelle et les jeunes gens, une fois libres, se livrent sans freins aux débordements de leurs sens inassouvis. Combien d'esprits libres confondent la saine conception morale de l'amour libre avec les excès d'une vie sexuelle désordonnée où seul l'épiderme a encore son mot à dire. Ayons par-dessus nos luttes quotidiennes terre à terre, la soif d'un idéal pour une société nouvelle, dans laquelle la question économique étant résolue pour le maximum de bien-être à chacun, nous puissions enfin concevoir la vie et l'amour dans une sereine élévation.

Dr Ch. FONTAINE-VINCENT

Lutte contre le Chômage

Nous eussions voulu examiner dans notre article de ce mois, la brûlante et importante question du chômage sous un angle plus ou moins général, en la mettant en rapport avec l'offensive générale de la bourgeoisie contre les ouvriers et les tentatives capitalistes de rationaliser la production.

Seulement, un « canard » vient d'être lancé et auquel il importe de couper immédiatement les ailes. L'on a déjà infusé assez d'illusions aux ouvriers pour que nous ne permettions pas à ce « canard » de prendre son vol. C'est d'ailleurs la raison la plus marquante de l'existence de notre « Creuset », qui est un « vilain et très embêtant » déboureur de crânes.

Et c'est tant pis pour ceux à qui cela déplaît.

TOUJOURS, COLLABORATION DE CLASSES.

L'on vient de jouer une... disons... belle comédie. « L'Association belge pour la lutte contre le chômage » vient de s'occuper de la crise de chômage que traverse l'industrie du Livre.

Disons tout d'abord que cette fameuse « Association » est composée, outre des re-

présentants d'organismes officiels, de délégués patrons et ouvriers. Le beau spectacle ! Voilà le front unique de ceux qui vont profiter du chômage pour abaisser les conditions de travail des ouvriers avec les représentants de ceux qui vont en souffrir, pour rechercher... les remèdes pour « atténuer les conséquences fâcheuses du chômage tant au point de vue patronal qu'ouvrier », ni plus ni moins.

La vie, les spéculations patronales sur le chômage avant le 1er janvier pour nous refuser le rajustement de nos salaires au coût de la vie... des foutaises... ces « bons patrons » veulent rechercher avec nous comment restreindre le marché de main-d'œuvre dont ils ont tant besoin pour diminuer les sursalaires, diminuer les salaires, prolonger la journée de travail en agitant constamment devant ceux qui travaillent le spectre des chômeurs qui sont prêts à les remplacer.

A quoi bon tenir compte de l'expérience vécue, le vent est à la collaboration de classes, c'est plus facile pour ceux qui sont à la tête des organisations ouvrières et surtout l'on ne risque pas de s'exposer ni l'estomac ni la peau... tant pis pour la classe ouvrière...

LES PATRONS, IMPRIMEURS SOIGNENT LEURS AFFAIRES.

Comme nous ne possédons pas le bulletin de l'Association contre le Chômage, nous nous référons au « Moniteur syndical belge » et à « L'Echo de la Bourse ».

Il faut dire que l'organe de la Commission Syndicale se limite à la publication des considérations finales. « L'Echo de la Bourse », l'organe des aigrefins de la finance, par contre ne sait contenir sa joie et s'en donne à une série de commentaires ainsi qu'à la publication de certaines interventions.

Voici une déclaration de M. Degève, président de la Fédération Patronale qui, vient à son heure :

« Comment reviendrons-nous peu à peu à une situation normale dans notre industrie ? A mon avis, le seul moyen qu'il faut employer sans retard est de stabiliser les salaires. Laisser subsister l'incertitude au sujet de ce facteur important, c'est empêcher les patrons d'envisager des réductions de prix par le retour au jeu normal de la concurrence. »

Ce n'est pas plus difficile que cela ; si les imprimés coûtent trop cher, c'est que ces sales ouvriers obligent les patrons à exiger des prix exorbitants en prévision des augmentations des salaires... qu'ils ne payeront pas à leurs ouvriers. Mais cette phrase comprend une conception sociale, elle est l'expression de la tendance à faire supporter par la classe ouvrière toutes les charges de la reconstruction capitaliste, à la faire payer les frais de la rationalisation et autres réorganisations du travail.

La crise, le chômage... ce sont les hauts salaires des ouvriers et surtout la journée de huit heures.

Voyez avec quelle élégance M. D. C. s'exprime dans le n° 3 de « Graphica », le « moniteur » des Maîtres-Imprimeurs de Belgique.

« La réduction du nombre d'heures de travail, que la loi des huit heures est venue imposer, constitue une charge patronale considérable.

« Tant que la partie ouvrière refusera de reconnaître que ses revendications ne peuvent qu'enrayer la solution économique et ainsi desservir ses propres intérêts, nous tournerons dans le cercle vicieux. Hausse des salaires = augmentation du coût de la vie, et ainsi de suite ».

C'est clair, les maîtres-imprimeurs ne voyent comme solution essentielle, comme seule efficace : la diminution des salaires et la prolongation de la journée de travail.

Vraiment, il faut avouer que c'est une excellente base de collaboration de classes, « pour atténuer les conséquences fâcheuses du chômage ».

Nous aurons à montrer par des actes aux patrons que « cela n'est pas tombé dans les oreilles de sourds ».

VOYONS MAINTENANT LE RAPPORT DES DELEGUES OUVRIERS DU LIVRE.

Il paraît que le premier remède ouvrier consistait à réclamer « en premier lieu la concentration industrielle en vue de l'exportation. »

Nous nous bornerons simplement à donner l'opinion, sur cette concentration qui est nécessairement accompagnée d'une réorganisation des méthodes de produire, d'un des rapporteurs, parue dans le n° 2 du « Travailleur du Livre » :

« Ainsi, en ce moment, le capitalisme allemand a introduit dans certaines grandes industries, telles que les produits chimiques, les mines, la métallurgie, un nouveau système de travail appelé « rationalisation », qui est un succédané du procédé Taylor, autrement dit : le travail à la chaîne ou la spécialisation à outrance.

« Ce système, qui donne une production plus intense, a eu pour effet de faire renvoyer des usines un grand nombre de travailleurs, à tel point qu'en ce moment, quoique l'Allemagne travaille à plein rendement, il y a près de deux millions de chômeurs complets et partiels ».

Nous n'avons rien à y ajouter ; c'est clair et c'est juste, quoique... légèrement contradictoire avec la première déclaration.

Voyons le deuxième remède ouvrier, d'après « L'Echo de la Bourse » :

« L'arrêt pendant un nombre X d'années de l'embauchement des nouveaux apprentis ».

La réponse patronale ne s'est pas faite attendre :

« M. Degève, président de la Fédération Patronale, a répondu en protestant contre la légende qui veut qu'il y ait pléthore de main-d'œuvre. « En réalité, dit-il, nos ouvriers qualifiés ne sont pas nombreux, et j'ajoute même qu'il en man-

» que. » M. Vanderauwera, secrétaire général de la Fédération Patronale, a appuyé dans les termes suivants : « Je confirme » l'opinion de M. Degrève au sujet de l'insuffisance du nombre des ouvriers qualifiés. » Dans toutes les imprimeries belges, il est de fait qu'on ne peut jamais obtenir de la main-d'œuvre réellement qualifiée aux conditions minima du contrat collectif. L'ouvrier qualifié a toujours un sur-salaire : c'est bien la preuve qu'il n'est pas en surnombre. »

Voilà que tout à coup les patrons ne trouvent plus de « bons ouvriers ».

Nous craignons que certains patrons aient envie de cacher leur incompétence de diriger leurs affaires derrière le manque d'ouvriers qualifiés. D'ailleurs nous connaissons la compétence de certains — elle est devenue légendaire...

Nous reviendrons sur la question de l'apprentissage, nous avons beaucoup à dire à ce sujet; cependant nous tenons à dire dès maintenant, que nous ne sommes pas d'accord avec cet « emplâtre sur cette jambe de bois ».

Troisième remède :

« Une répartition plus judicieuse des travaux d'impression des pouvoirs publics. Dans cet ordre d'idées, représentants des patrons et des ouvriers sont tombés d'accord pour proposer une réorganisation de l'Office central des imprimés de l'Etat, qui serait désormais géré par un fonctionnaire assisté de délégués des patrons et ouvriers de l'imprimerie : cette espèce de commission mixte assurerait sans adjudication la distribution des travaux permanent et réguliers entre les différentes imprimeries du pays. »

Quatrième remède :

« Limitation des travaux d'impression exécutés dans les établissements pénitenciers. »

En somme ce sont ces deux derniers remèdes seuls qui ont été retenus par la fameuse « Association ».

LE RAPPORT « FRONT UNIQUE » DES DELEGUES OUVRIERS ET PATRONS DU LIVRE.

Les deux derniers remèdes ont alors fait l'objet d'un rapport « front unique » des délégués ouvriers et patrons.

Faut-il dire que même si l'on pouvait trouver un système idéal de répartition des travaux d'impression de l'Etat, cela ne

pourrait très sensiblement modifier le problème du chômage.

Toutes les mesures préconisées ne peuvent rien contre les compressions des dépenses dans l'industrie et contre l'avilissement du pouvoir d'achat de la grande masse des consommateurs : les ouvriers. Ils ne peuvent rien non plus contre le fait que les machines de tout genre tournent plus vite, sont plus perfectionnées et demandent moins de main-d'œuvre.

Le fait brutal, c'est que le développement de la technique se fait au profit d'une classe contre une autre. Il signifie plus de profit pour la bourgeoisie, plus de misère pour les ouvriers; une poignée d'individus se sont accaparés de tous les moyens de production au détriment de la grande masse contre laquelle elle les exploite.

La solution au chômage ne se trouve pas dans des mesures administratives et formalistes : le chômage trouve ses racines dans le système de production du régime capitaliste, il est une expression du désordre de la production qui n'a pour base que réaliser des bénéfices; c'est là qu'il faut frapper et qu'il faut chercher la solution.

Il faut lutter pour la diminution des heures de travail et l'augmentation du pouvoir d'achat des consommateurs; c'est ce que nous démontrerons dans notre prochain article.

G. V. d. B.

CONVOCATION

Les camarades du « Creuset » sont priés d'assister à l'assemblée qui aura lieu le dimanche 10 avril, à 10 heures précises du matin, au local : « Le Lion d'Or », 23, pl. St-Géry.

Nous insistons pour que les membres suivent plus régulièrement les assemblées du groupe. Les événements sont suffisamment graves pour que chacun vienne se retremper au sein du « Creuset ».

Les sympathisants et les jeunes adhérents sont également invités à assister à nos réunions qui sont toujours animées et intéressantes. Les problèmes les plus urgents de l'économie sociale y sont toujours largement discutés.

Ce n'est que par la lutte que l'on peut obtenir une amélioration quelconque à sa situation. Sois un syndiqué conscient et attentif, car c'est par ton syndicat que tu pourras lutter.

Propagande Syndicale.

Savez-vous, camarades, que notre Fédération est politiquement neutre et que, par conséquent, son bulletin officiel est apolitique ? Il paraît qu'il en est ainsi. D'après les statuts, tout au moins.

Ouvrons le bulletin du 15 février, à la deuxième page. Nous y trouvons un article placé sous le titre de : « Les Communistes et les Chômeurs. » Je ne discuterai pas ici la valeur des deux parties qui s'opposent, ni leurs arguments. Je ne suis ni des uns, ni des autres; je veux tout simplement la libération du prolétariat et son émancipation, et je reconnaitrai tout aussi bien ce qu'ont fait pour cela les uns comme les autres. Mais je ferai toutefois remarquer que, pour un organe ouvrier qui se dit neutre (au sens ouvrier, bien entendu) et apolitique, le fait de colporter les petites saletés de la presse bourgeoise ou... officieuse sur un parti qui n'est pas dans la manche de notre « Bulletin », ne constitue nullement une preuve du respect que l'on doit aux statuts et aux syndiqués. D'autant plus, que c'est une information tendancieuse, qui a reçu rectification en son temps.

Mais voilà, on ne le savait pas !... évidemment !

Parcourons la troisième page du même numéro. Un article : « En République Argentine » Quelle bouillabaisse, mesdames ! Confusion ? — Oui. — Volontaire ? — C'est à se le demander. Toujours est-il que c'est un fameux hochepot, duquel un camarade non averti déduira que les « communistes et anarchistes » ou anarcho-communistes se sont ligüés contre les « réformistes » de la Fédération. Evidemment !...

Ouvrez n'importe quel bulletin de notre Fédération et c'est bien rare si vous n'y retrouvez pas les mêmes clichés.

Qu'ont-ils donc fait au bon Dieu, ces pauvres bougres pour être si mal avec ses saints ?

Que nos camarades chargés de la rédaction de notre bulletin y regardent un peu de plus près, et plutôt deux fois qu'une, avant de mettre des bourdes en lecture; ce qui pourrait parvenir à les couvrir de ridicule.

Oui, confrères, si vous êtes décidés à continuer vos petites attaques politiques et

à considérer notre bulletin comme un dépotoir à arguments électoraux, veuillez au moins vous informer aux bonnes sources et vérifier la véracité de ce que vous avancez... ou insinuez; c'est un conseil que je vous donne. Il est bon.

Ailleurs, on prétendra que c'est notre « Creuset » qui est politique et veut provoquer le fractionnement !... Evidemment !

Notons toujours !...

VIDEO

Vers la Journée des sept heures.

Parfaitement ! Il faut y aller et sans plus tarder.

Le chômage, passé à l'état endémique dans la plupart des pays, commence à éveiller l'inquiétude des plus indifférents. Les ouvriers restés au travail voient non sans appréhension, leur minimum de salaire en péril.

Incontestablement, nous nous trouvons, non plus en présence d'une crise passagère, mais en face d'une formidable révolution de l'industrie et du commerce dont l'organisation d'une part et le perfectionnement de l'outillage d'autre part, ont pour but de réduire la main-d'œuvre à sa plus simple expression.

Le résultat de cette rationalisation ne s'est pas fait attendre et tous les jours de nombreux ouvriers viennent rejoindre la grande armée des sans-travail dont le nombre s'élève à des centaines de mille.

A noter que nous n'exagérons en rien la gravité de la situation, qu'il nous suffit de voir ce qui se passe chez nos voisins de France, d'Allemagne et d'Angleterre. Déjà ces trois grandes puissances, pour ne citer qu'elles, ont compris le danger de ce chômage permanent et mondial menaçant les richesses et les biens privés.

En France, les craintes se manifestent au point que des instructions ont été données aux agents du gouvernement à l'effet d'atténuer le nombre croissant des chômeurs. Les inspecteurs de travail ont pour mission d'obtenir des chefs d'industries qu'ils réduisent les heures de travail avant de renvoyer une partie de leur personnel, de ne faire travailler que durant trois, qua-

tre ou cinq jours par semaine, de congédier autant que possible la main-d'œuvre étrangère afin d'occuper un plus grand nombre de sujets français.

Pour atténuer la grande misère du chômage les gouvernants se bornent à des demi-mesures, dites de sécurité publique, consistant à créer des caisses d'allocation destinées à venir en aide aux chômeurs.

Et cependant, le mal va grandissant.

Pourquoi ? Parce que toutes ces mesures, nous le savons — et les gouvernants le savent mieux que nous — ne sont que des moyens dilatoires et des dérobades servant à masquer les véritables nécessités de l'heure présente.

L'ouvrier n'a que faire de ses allocations d'Etat qui, au lieu de le faire vivre, l'avalent et le laissent mourir dans la gêne et la maladie.

Plus que jamais, les moyens radicaux s'imposent. Les chômeurs en ont assez de l'os qu'on leur jette à ronger à seule fin d'obtenir leur passivité; ils en ont assez de cette oisiveté douloureuse et misérable; ils veulent vivre et pour vivre ils veulent travailler.

— Le moyen ? nous demandera-t-on.

— Il est tout indiqué. Un bref examen suffit à nous rendre compte de l'encombrement de la main-d'œuvre dans toutes les professions et nous démontre à l'évidence, que la seule solution capable d'enrayer et de réduire le chômage, c'est de partager le travail, c'est d'imposer et généraliser la journée de SEPT heures dans toutes les entreprises industrielles et commerciales.

Exiger cela, c'est vouloir la disparition de longs mois de souffrances et de privations dont sont frappés les chômeurs.

Et surtout qu'on ne vienne pas nous crier à l'impossibilité. *Il n'est pas impossible de permettre à l'ouvrier de travailler pour vivre.*

Durant la guerre, ce qui parut impossible ne fut-il pas vaincu ? Toutes considérations, bonnes ou mauvaises, ne furent-elles pas écartées pour les besoins de la cause ? Ah ! on se garda bien de crier à l'arbitraire. Nul moyen de vaincre ne fut négligé et si on trouva l'argent par milliards pour une œuvre de mort dans laquelle des millions d'hommes furent massacrés et des villes entières détruites et rasées, on doit savoir trouver l'argent et des possibilités quand il s'agit d'une œuvre de vie, quand il s'agit de donner du travail à ceux qui traînent sur le pavé.

Dire qu'il est impossible d'accorder du travail aux chômeurs est un prétexte qui consiste à dissimuler l'égoïsme monstrueux des « satisfaits » auxquels il importe peu qu'à côté d'eux des hommes, des femmes et des enfants, en un mot des familles entières, crévent de misère pourvu qu'ils aient, eux, leur nécessaire et leur superflu.

Que des camarades bien casés, ne songeant qu'à leur MOI, cessent de justifier les huit ou neuf heures de travail qu'ils accomplissent pendant que leurs collègues sont réduits au dénuement. Qu'ils abandonnent ce piteux et naïf raisonnement que j'eus l'occasion d'entendre développer par l'un d'eux qui pour défendre son point de vue, accouchait de l'exemple suivant :

« Supposons, disait-il, que vous allez au marché pour acheter des pommes de terre. Si ces tubercules s'y trouvent en grandes quantités, ils seront bon marché. S'ils se font rares, ils seront chers. Il en est de même pour toutes marchandises ou produits quelconques. Vous le voyez, il faut produire en grande quantité et pour produire en masse c'est plutôt neuf heures qu'il faudrait travailler afin que par l'accumulation les produits deviennent bon marché et à la portée de tous ».

Comme c'est simple, n'est-ce pas ? Est-ce ignorance ou duperie de sa part, mais le pauvre homme qui tient pareil langage néglige naïvement deux points capitaux qui démolissent radicalement son frivole exposé :

1. Si, hier, on fabriquait une marchandise en grande quantité à l'aide de cent ouvriers et de neuf heures de travail, cette marchandise se fabrique aujourd'hui avec cinquante ouvriers et huit heures de travail;

2. Si, hier, existaient des possibilités d'achat pour cent ouvriers, aujourd'hui ces possibilités n'existent plus que pour cinquante ouvriers qui auront cependant produit la même quantité de marchandise.

Le camarade voudra-t-il nous démontrer quelles sont les possibilités d'achat des cinquante ouvriers qui, éliminés de la production, ne touchent plus aucun salaire.

D'un côté, il veut produire une marchandise en grandes quantités, à l'effort de la rendre bon marché et, d'un autre côté, il supprime le moyen d'achat de ladite marchandise. Croit-il que ces cinquante ouvriers, sans salaires, se sont volatilisés ou que, pour lui faciliter sa thèse, ils aient décidés de se laisser mourir de faim ?

Non, non, mon pauvre ami, n'oubliez pas que ces hommes ont droit à la vie; que comme vous, ils ont des besoins et qu'il ne vous est pas permis de les négliger quand, pour vivre, ils réclament leur part de travail. Trouveriez-vous, par hasard, logique que des ouvriers soient dénués de l'indispensable alors que les magasins regorgent de marchandises de première nécessité ?

Approuver un pareil état de choses c'est amener l'ouvrier à voler ou à prendre de force ce qu'il a voulu obtenir par un travail rémunérateur que votre égoïsme lui a refusé.

Tandis que nous entendons quelques échos du genre de ceux du confrère que nous venons de citer, nous entendons aussi la meute des exploités : « à présent qu'ils ont les huit heures, ils veulent sept heures, si nous leur cédon, ils en demanderont davantage ».

Ce raisonnement est fort juste, nous pousserons même jusqu'aux six heures et moins selon que la situation l'exigera.

Mais, voyons, cela est tout à fait logique, il faut marcher avec le progrès, il faut s'adapter aux nécessités du jour, et ici nous devons nous faire le reproche d'y avoir failli.

Expliquons-nous : Ce fut dès 1886 que commencèrent les grandes luttes socialistes pour la revendication de la journée de 8 heures, or, c'est au bout de quarante ans, que nous obtenons un simulacre des huit heures de travail. Alors que depuis près d'un demi-siècle le progrès a marché à pas de géant, nous nous trouvons devant la conquête d'une loi dont l'efficacité et le pouvoir d'action ont perdu toute valeur par suite de la rationalisation, de la centralisation et de la standardisation du commerce et de l'industrie.

Le doute, à cet égard, ne saurait subsister à preuve que dans quantité de pays — où la loi des huit heures est ratifiée — des centaines de mille ouvriers sont jetés sur le pavé ? Oserait-on nous dire que ce sont tous des incapables ?

Faut-il que la sauvegarde des intérêts privés et, conséquemment, la coupable indifférence manifestée envers les sans-travail, les sans-ressources deviennent une provocation au vol et au pillage ?

Faut-il que, poussée à bout, la colère se déchaîne au sein de la vaste armée des chômeurs ?

Faut-il qu'excédés, ils pénètrent dans les usines pour y saccager ces machines dont on n'a pas voulu régler la production, ces machines dont ils sont les pitoyables victimes ?

Qu'on y prenne garde ! La misère est mauvaise conseillère. Nous ne menaçons pas. Nous revendiquons notre part de travail qui est le droit à la vie.

D'où doit venir le remède ? Est-ce des pouvoirs publics ou de nos maîtres ? Alors nous attendrons longtemps. Non, c'est de nos frères au travail que nous devons attendre le salut, c'est eux qui peuvent et doivent agir. Que dès aujourd'hui, avec nous, ils se mettent à l'œuvre pour instaurer la *Journée de sept heures*.

L'inéluctable nécessité l'exige. De graves événements se préparent, notamment au sein de la branche du Livre. Faire la sourde oreille, camarades, c'est prononcer votre propre déchéance; venir à nous et exiger que, dès demain, nous soyons à vos côtés dans les ateliers, c'est maintenir et améliorer vos positions, c'est vaincre par l'unité et la solidarité.

SENREV

Chômage... Rationalisation...

L'avant-garde du prolétariat, formée de nos meilleurs militants syndicaux, avait prévu, depuis longtemps, la crise de chômage qui sévit actuellement dans presque tous les pays capitalistes et qui jette sur le pavé bon nombre d'entre nous, démunis de ressources.

Dans notre pays, cette crise qui frappe particulièrement l'industrie du Livre depuis le mois de mai de l'année dernière et qui ne fait que s'accroître sous la poussée des fameux mots d'ordre du Comité Central Industriel, n'est que la conséquence inévitable de l'offensive déclenchée par la bourgeoisie pour assurer la stabilisation du franc en même temps que celle du régime actuel d'exploitation de l'homme par l'homme.

Pour assurer la stabilité de l'économie capitaliste, du régime chancelant, la bourgeoisie, comptant sur l'aide des soi-disant « socialistes », tente depuis quelques temps et, malheureusement, — ne le cachons

pas — avec un certain succès, d'abaisser encore nos maigres salaires en essayant d'autre part, en dépit de la Convention de Washington sur la loi des 8 heures, d'augmenter les heures de travail.

Parallèlement à ces tentatives, elle apporte des perfectionnements techniques en introduisant dans toutes les industries la main-d'œuvre mécanique.

Cet ensemble de moyens que l'on nomme *rationalisation*, n'a d'autre but que de faire supporter par les masses laborieuses tous les frais que comporte pareille opération salvatrice du régime bourgeois.

Quelles sont, dans la situation présente, les tâches de la classe ouvrière, si elle ne veut pas périr de misère et de privations ?

Pour nous son rôle est net et bien tracé.

Le prolétariat tout entier, s'il veut vivre, devra appliquer vigoureusement et sans relâche, une tactique à la fois défensive et offensive.

Tactique défensive? Résister énergiquement et pratiquement aux mesures de rationalisation en luttant pour le maintien intégral de la journée de 8 heures, ou, mieux, en envisageant les possibilités d'une journée de travail de 6 ou 7 heures pour la main-d'œuvre mécanique et nouvelle. Exiger en même temps des salaires en rapport avec le coût de la vie afin de pouvoir nourrir et vêtir décemment femme et enfants.

Tactique offensive? Elargir dans tous les domaines la lutte contre le capitalisme, pourvoyeur de misère pour les travailleurs, jusqu'à sa complète disparition et son remplacement par une société meilleure où le droit à la vie sera égal pour tous.

Le régime bourgeois étant seul responsable du chômage, c'est donc vers lui que toutes les forces ouvrières doivent être dirigées.

Pour cette raison et dans ce but, les ouvriers doivent saisir l'énorme importance qu'il y a pour eux d'être fortement organisés et disciplinés.

Ils ne doivent compter que sur leurs propres forces pour améliorer leur sort, car, comme l'a dit un militant connu :

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

F. G.

PRODUCTION

L'AMERIQUE OU LE PARADIS DES TRAVAILLEURS!

De plus en plus, le travailleur doit s'instruire, apprendre à penser et à juger. Les conditions de son existence deviennent telles qu'il devra pousser son émancipation et manifester brutalement son droit à la vie.

Parlant de l'Amérique, pays des milliardaires, un grand quotidien fit ressortir tout le bien-être dont jouissent actuellement les travailleurs dans ce pays, où cependant le capitalisme règne souverainement et où les trusts sont légions.

Attribuer les bienfaits de cette situation florissante à la générosité des requins de la finance est, à notre humble avis, par trop simpliste, et nous tenons à mettre les choses au point.

L'Amérique, terre féconde s'il en fut, jouit d'une situation privilégiée sous tous les rapports. En effet, c'est le pays qui produit en abondance toutes les denrées recherchées par le commerce et l'industrie.

L'or, l'argent, le fer, la houille, etc., se trouvent largement dans son sol.

Elle eut au cours de la « dernière » grande guerre du droit, de la liberté et de la civilisation, des avantages immenses au point de vue économique et commercial.

Tout le monde sait, à présent, que les aigrefins du nouveau continent exploitent sans scrupules le fléau qui s'abattit sur le vieux continent!

L'après-guerre aura mis en évidence le travail odieux de ces sangsuees...

Ayant des possibilités immenses et possédant des richesses naturelles, ce pays, quatre fois plus grand que l'Europe, eut facilement raison des obstacles qui se dressèrent jadis sur le terrain économique.

D'un autre côté, le développement intensif des machines, exigé dans le passé pour combler le manque de main-d'œuvre, toujours insuffisante pour exploiter les richesses du sol et du sous-sol américains et convoitées par une poignée d'hommes avides au gain.

Vint la guerre, qui fit élargir encore l'horizon des débouchés et où les industriels et commerçants américains purent écouler librement et sans concurrence leurs produits, bons ou mauvais.

Nous pensons que voilà deux facteurs essentiels de la prospérité de l'Amérique : d'une part, le perfectionnement des machines et des outils, la standardisation et la rationalisation, et, d'autre part, la guerre qui permit, sans douleur, un développement extraordinaire de l'industrie et du commerce américains.

Ajoutons à cela la réglementation des émigrés, après l'armistice, et nous aurons à peu près énuméré les raisons principales d'une Amérique si florissante et si puissante.

L'EXEMPLE DE L'AMERIQUE CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'EUROPE.

Dans le régime capitaliste que nous subissons, la création de trusts, la fusion de différentes usines ou la constitution des Etats-Unis d'Europe comme moyens de défense, et afin de dresser un barrage à l'invasion extérieure, peuvent être considérés a priori comme susceptibles d'apporter un remède à la crise économique dont l'Europe tout entière ressent les tristes méfaits, mais, au point de vue de l'idéal social international, on peut affirmer que ce n'est pas là une solution heureuse. Bien au contraire, en admettant que l'entente économique européenne ne pût se réaliser, et que, *nationalement*, les pays en difficultés essaient isolément de solutionner le problème, on devrait s'inspirer du plus bas égoïsme à l'égard des autres travailleurs dont le nationalisme étroit succomberait fatalement aux menées plus réactionnaires et plus féroces de telle ou de telle nation.

Sauver la situation de cette manière aurait pour conséquence de réduire à la misère ou à la réciprocity tel pays où les exploités impuissants tenteraient finalement, à leur tour, l'asservissement plus prononcé encore des travailleurs, en secouant le spectre du chômage, de la misère, etc., obligeant, là encore, la classe laborieuse de se restreindre, de produire plus et de consommer moins, tout en lui imposant des conditions de travail infernales.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets.

C'est un cercle vicieux dans lequel nous nous débattons toujours, tant que nous ne transformerons pas complètement et radicalement, par la force syndicale, nationale et internationale, les bases fondamentales de la société actuelle. On sera incapable de résoudre le problème avec justice, avec humanité : nous transplanterons simplement les difficultés économiques et les misères!...

On peut donc conclure que dans le régime capitaliste actuel, un pays prospère, où les travailleurs sont heureux, *soi-disant*, vit toujours au détriment des travailleurs d'autres pays.

Il apparaît ainsi clairement que c'est commettre une grave erreur de vouloir orienter le progrès sous un angle essentiellement nationaliste.

Disons, maintenant, que si « l'industrie américaine s'est organisée scientifiquement; si elle tend à produire beaucoup et à bon marché; si elle encourage l'ouvrier pour qu'il donne son plein effort (!), en retour d'une rémunération équitable » (?), nous nous demandons qui va absorber cette production intensive? L'Europe?

En étant de bonne foi, on ne peut nier que cette surproduction (provoquée dans tous les pays du monde, sans exception) et ce développement du machinisme doivent fatalement entraîner à un bouleversement du régime social que nous subissons actuellement.

Une solution plus équitable, plus humaine pourrait se trouver dans une répartition généreuse, en donnant aux travailleurs du monde des moyens qui leur permettent de jouir largement de cette surproduction, tout en leur assurant de même leurs vieux jours.

En produisant beaucoup, on réduit le prix de revient, c'est parfait pour le riche, mais il n'en est pas ainsi pour nous, travailleurs, parce que, automatiquement, cette abondance entraîne une diminution de nos salaires, c'est-à-dire le pouvoir d'achat de ceux qui sont la masse des consommateurs.

Plus nous gagnerons, plus nous pourrions dépenser.

DIMINUTION DE LA CONSOMMATION

AUGMENTATION DE LA PRODUCTION

Pourquoi se restreindre, alors que la terre produit en abondance tout ce dont nous avons besoin pour vivre et nous vêtir ?

D'une part, engager les travailleurs à diminuer la consommation, et, d'autre part, préconiser l'augmentation de la production, constitue une preuve flagrante de la suprême iniquité sociale que nous subissons. C'est une solution qui ne résoud rien. Bien plus, elle est immorale, et inhumaine.

Une meilleure répartition des richesses de la terre, voilà le vrai progrès, voilà la vraie solution !

L'opulence et le bien-être pour tous, c'est à quoi doivent tendre tous nos efforts : dans notre entourage, dans nos

organisations syndicales et dans tous les milieux que nous sommes appelés à fréquenter.

* * *

Quant aux travailleurs américains, dont on semble vouloir faire envier le sort heureux, ils ne sont en réalité que des automates. Des êtres humains, transformés en outils, s'abrutissant, — et comment ! — dans ces immenses usines, et qui, d'un geste mécanique devenu précis, doivent manœuvrer avec la régularité d'un balancier de pendule, sans arrêt, sans répit !

Nos camarades lecteurs qui ont eu l'occasion de voir le *beau* film des Usines Ford doivent être fixés à cet égard.

Ils auront pu se rendre compte dans quelles conditions ces ouvriers sont à la besogne : Ah ! l'horrible machine que l'on fait de l'être humain !

Et comment peut-on consciemment qualifier ce progrès de bien-être pour les travailleurs !...

LE ZOULOU.

LE COIN DES JEUNES

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

J'invite bien souvent les jeunes à se faire membres du « Creuset » et à participer à son activité. Mais je crois que beaucoup d'entre-nous se diront : « Fort bien, mais qu'est-ce au juste que ce « Creuset » ? Quels buts poursuit-il et quelle est seulement sa raison d'être ? Je sais bien qu'il fait de la propagande syndicale, mais alors, et le syndicat, à quoi sert-il ? »

On a déjà bien souvent répondu à ces questions ici-même. Mais jamais, je crois, depuis que les jeunes font l'objet des préoccupations des Creusotins, jamais on en a parlé. Aussi je l'exposerai en quelques mots et forcément incomplètement ; ce sera bien nécessaire pour que la campagne que nous menons ait un petit effet.

Le « Creuset » est un cercle se développant parallèlement au syndicat, et auquel peut adhérer tout compositeur ou conducteur, ou margeur typographe et tout apprenti compositeur ou imprimeur

syndiqué. Il a pour but l'étude des questions syndicales, la propagande nécessaire pour faire aimer le syndicat des ouvriers, leur en montrer la nécessité, les inciter à une activité toujours plus accrue, en un mot, faire leur éducation syndicale, donc sociale en partie.

Il réalise une chose qui ne peut se faire au syndicat : il réunit en son sein le meilleur des éléments ouvriers syndiqués. Au contraire du syndicat aucune question personnelle de situation, de poste responsable ou d'action n'y a son importance. Le « Creuset » grandit dans l'idée syndicale et non pour des considérations personnelles. Loin de créer une scission dans les rangs syndicaux, il constitue au contraire un stimulant vivifiant et un auxiliaire précieux pour la cause syndicale.

Ses formes d'activité sont : des séances où tous les membres peuvent discuter les questions syndicales, philosophiques, sociales et y faire leur éducation ; un bulle-

tin mensuel, à la rédaction duquel tous les membres sont conviés, et qui constitue une arme de poids pour la propagande syndicale, et enfin, bientôt un groupe de jeunes qui, eux aussi, auront leurs réunions et y discuteront, qui auront leur « Coin des Jeunes » dans le bulletin et dont l'effort (il ne tient qu'à vous) ira en grandissant, assurant ainsi à toute la jeunesse syndicale des forces vives qui devront l'émanciper et la fortifier.

Ouf ! Etes-vous contents maintenant ?

Les fameux Cours du Dimanche

A quand leur suppression ? On se le demande. Cependant, il avait pu sembler que le mouvement s'était assez bien déclanché ; pas trop tout de même. Mais, du moins, on en parlait, on s'en occupait ; c'était plus que rien.

A présent, cette question semble dormir. Pourquoi ? On se le demande. Il est vrai que nous avons eu bien du travail avec ces histoires du 1er janvier, et puis, il y a eu... la grippe belge !

Mais maintenant ? Oui, en effet, on ne fait guère davantage. Pourquoi ? On se le demande.

Aussi serait-il temps que pareille comédie finisse. Camarades, à l'œuvre ! Le boulot s'annonce des plus conséquents. Mais, ne l'oublions pas, il s'agit d'être unis, il s'agit d'être prêts, il s'agit de ne pas faire la bête, car le foin qu'on vous donnerait à l'Ecole Typographique coûterait un peu cher...

Aussi, répétons en chœur le refrain :

Groupons-nous au Creuset,

Afin que du baudet,

Nous n'ayons que le nom

VIDEO

A la Coopérative

Une grande étape vient d'être franchie. Nous avons fait face à tous les engagements souscrits.

Il semblerait que les échos de la dernière assemblée des coopérateurs aient déçu les adversaires de la coop. (Il y en a encore, malheureusement.)

Les premières indications sur la marche de l'exploitation étant des plus favorables, la campagne de dénigrement recommence. C'est évidemment en sourdine

qu'ils accomplissent leur triste besogne. Nous laisserons, pour l'instant, ces inconscients patauger dans leurs... erreurs.

Constatons, avec joie, que les camarades qui ont eu foi dans leur œuvre n'ont pas à le regretter. A côté d'une satisfaction morale, ils ont celle de voir fructifier leurs petites économies.

Le premier bilan, qui clôturera en juillet, leur montrera que les chiffres cités à l'assemblée de février étaient même en-dessous de la vérité.

Des coopérateurs, qui s'appuyent sur les résultats acquis, croient que l'on peut, dès maintenant, augmenter la valeur des actions. Ils sont dans l'erreur. Ce n'est qu'au moment de la publication du bilan que l'on détermine la valeur réelle des parts.

Ce serait une très mauvaise tactique d'ailleurs, car nous écarterions des nouveaux souscripteurs, dont nous avons besoin pour procéder AUX AGRANDISSEMENTS QUI SONT DEVENUS INDISPENSABLES.

Il importe que l'on sache, donc, que les camarades qui, jusqu'à présent, se sont abstenus d'être coopérateurs, PAYERONT TOUJOURS LEURS ACTIONS 100 FRANCS (payables soit directement, soit par cinquième par mois) et ce JUSQU'A LA PUBLICATION DU PROCHAIN BILAN. Considérés aussi comme membres fondateurs, ils jouiront des mêmes droits et avantages que les premiers coopérateurs.

Il est utile aussi de rappeler qu'une Caisse d'épargne pour l'achat d'actions des « Arts Graphiques » fonctionne sous le contrôle de l'administration de la coopérative, et que tout camarade peut y effectuer les versements les plus minimes.

Une permanence est établie, tous les LUNDIS (de 7 h. à 9 h. du soir), au café du Lion d'Or, 23, place Saint-Géry, Bruxelles.

Des sectionnaires perçoivent aussi dans les ateliers.

Jeune camarade, adresse ta demande d'admission à l'adresse ci-dessous :

Jean DE BOE, « Le Creuset »,
23, place St-Géry, Bruxelles.

Ou, si tu veux, viens à la prochaine séance du « Creuset » et demande là qu'on fasse ton inscription.

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

A ceux qui veulent arrêter les Idées...

Par instants un chercheur fait l'annonce sacrée,
Et dit : « La Vérité qui guide, échauffe et crée,
Haute lueur par qui l'âme s'épanouit,
Vivant va revenir bientôt dans votre nuit :
Attendez-la, soyez prêts à la voir paraître ».

Quoi ! Ceui-ci prétend qu'il voit de la clarté !
Il dit qu'il voit de loin venir la vérité !

A bas ! Et cris, fureur, sarcasmes, affronts, supplices,
Les ignorants naïfs et les savants complices,
Tous, car c'est l'homme auquel on ne pardonne point,
Arrivent et chacun avec sa pierre au poing...

L'ennemi public meurt. Bien. Tout s'évanouit,
Nous allons donc avoir tranquillement la nuit,
La sainte cécité publique est rétablie.

Tout à coup, au milieu des psaumes, des sermons,
Des hymnes, des chansons, des cris, des ironies,
Quelque chose à travers les brumes infinies
Semble apparaître au seuil du ciel et l'on croit voir
Un point confus blanchir au fond du gouffre noir,
Comme un aigle arrivant dont grandit l'envergure,
Et le point lumineux devient une figure,
Et la figure croît, de moment en moment,
Et devient, ô terreur, comme un éblouissement !
C'est Elle, c'est l'étoile inouï et profonde;
La Vérité, c'est elle, errante âme du monde,
Avec son évidence où nul rayon ne ment,
Et son mystère aussi d'où sort un flamboiement;
Elle, la regardée et la voyante énorme,
C'est Elle ! O Vérité, c'est toi ! Divinement
Elle surgit, ainsi qu'un vaste apaisement.
Son radieux lever s'épand dans l'ombre immense :
Menace pour les uns; pour les autres, clémence.
Elle approche, elle éclaire Thèbes, dans Ombos,
Dans Rome, dans Paris, dans Londres, des tombeaux;
Une ciguë en Grèce, une croix en Judée,
Et dit : « Terre, c'est moi ! Qui donc m'a demandée ? »

VICTOR HUGO

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !



LES DENIERS DE JUDAS

Ce personnage est de tous les temps, de tous les milieux, de toutes les causes. Depuis l'antique Judée, son baiser ignominieux a souillé bien des visages, compromis bien des œuvres. Dès qu'il se rapproche de quelqu'un, pour avoir trahi quelqu'autre, c'est que déjà il a dessein de trahir celui-ci à son tour. Sa main est encore tendue pour les trente deniers du pharisien que déjà il le dénonce au consul. Il est reconnaissable en ceci : c'est qu'il rampe autour de qui l'a flagellé; comme le chien de l'histoire, il retourne à son vomissement. Toujours il est d'une nullité parfaite, et c'est ce qui ajoute à sa basse envie. Il ne peut se distinguer que ce par quoi il ressemble à l'Isariote, son ancêtre; comme de celui-ci on ne se souviendra que de son abjecte duplicité.

Il a trahi, il attend ses deniers... Qui les lui donnera ?...

LES GEMONIES

Notre ami Brouillard, que l'écoeurement rend muet, avait proposé un... livre d'or pour y consigner les hauts faits de certains personnages durant la grève. Il faudra vraisemblablement ouvrir à nouveau ce lamentable volume pour y consigner d'autres gestes malheureux de confrères qui n'hésitent pas à profiter de la difficile situation syndicale pour faire échec à leur organisation. Le plus lamentable de l'histoire, c'est qu'ils crient bien haut leur attachement à « leur chère vieille Association », tout en faisant l'impossible pour la compromettre. Ah ! si pour permettre le massacre de millions de leurs frères on les remettait au régime du rutabaga et d'une quelconque loi martiale, ils se soumettraient avec plus de docilité; mais il s'agit aujourd'hui de secourir ceux qui chôment à leur place après avoir, pour beaucoup, lutté à leur place... Et ça c'est une autre affaire.

Ils tentent de récupérer — à leur détriment — ce qu'ils se sont laissés arracher au 1er janvier.

Devons-nous instituer les gémonies syndicales ?

AU PILORI, LES SARRAZINS !

Voici de longues semaines que nombre de nos camarades liégeois sont sur la brèche pour s'opposer pratiquement, non en principe platonique, à la réduction de la main-d'œuvre dans différents journaux de la place. Leur mouvement était d'autant plus courageux et méritoire, que la situation dans le Livre est loin d'être brillante pour les travailleurs. Alors que tant d'entre ceux-ci ne cherchent qu'à se « stabiliser » dans leur place, à n'importe quel prix, nos valeureux Liégeois n'ont pas balancé pour se défendre contre la « rationalisation patronale ».

Les sarrazins se sont peu à peu faufileés dans la place. Il en est venu d'un peu partout et nos camarades lino n'oublieront pas que l'Ecole de linotypie de Paris s'est faite la pourvoyeuse de cet intéressant gibier. Ceux qui connaissent cette institution ne s'étonneront pas que les éléments envoyés ont pratiquement démolis les machines à composer... ce qui, d'ailleurs est une bonne affaire. Il paraîtrait cependant qu'il y a là aussi, comme renards, deux spécimens dont le pedigree syndical est bien connu des camarades de Bruxelles. Par exemple « Sherlock Holmes » qui, durant la grève de 1925, se distingua par ses fameuses filatures. Sa conduite d'aujourd'hui explique son « flair » d'alors.

Nous le désignons tout spécialement à la sollicitude de nos camarades liégeois.

DOUX CORRECTEUR

Dans une grande imprimerie située dans une rue dont le nom évoque le symbole de l'espérance, se trouve, en opposition avec de si belles significations, un être accariâtre, maniaque, dans le sens le plus rigoureux du terme et qui, par sa mu-

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

flerie, provoque tous les jours dans ce... paisible atelier, des incidents avec les typos.

L'autre jour encore, blême de colère, écumant comme un cheval de course, il déclara « que s'il était bâti en hercule, il aurait bon d'administrer une raclée à tous ces coquins ! »

Eh ! vas-y donc, vieux rastaquouère.

Est-ce ce fameux canard que tu lis tous les matins qui te donne une si bonne éducation ?

Ou bien te crois-tu sur le champs je course ?

Ce n'est certes pas là, que tu acquiers ces brillantes qualités dont tu fais preuve chaque jour à l'égard de tes compagnons d'atelier.

Ce n'est pas la camaraderie qui t'étouffe... A la perfection, tu personifies le mufle. Et pour finir ces éloges, un bon conseil, « vieille virgule » : Commence par corriger ta triste mentalité, avant de corriger des épreuves.

Tu seras considéré et peut-être... comblé de cigarettes « Copains ».

LA PENSION POUR LES VIEUX TRAVAILLEURS

Pas mal de salive a été dépensée pour discuter et ergoter sur le montant de la

pension des vieux travailleurs.

Et nous serions curieux de connaître la somme que ce projet de loi et son vote a coûté en fait d'encre, de papier et d'impression.

Pour NOS généraux et NOS officiers supérieurs on n'a pas fait tant de façons: On a octroyé des pensions s'élevant à 50,000 francs !

Merci pour NOS travailleurs !

UN AMBASSADEUR QUI SE F... DE NOUS

Parlant à une conférence, notre « éminent » ambassadeur au pays des dollars, a déclaré « que la Belgique s'acheminait déjà vers une nouvelle prospérité; que nos usines produisent autant, *sinon plus*, qu'avant la guerre; que TOUS NOS OUVRIERS TRAVAILLENT... »

Ben, mon vieux, t'as pas peur !

Si les chômeurs belges t'entendaient. Il est vrai qu'à telle distance tu peux sans craindre te permettre un pareil discours de monstruosité.

Faut-il être ambassadeur pour décrocher la « Coupe du mensonge » !

LES ARTS GRAPHIQUES, soc. coop. ouvr.
201, chaussée de Haecht, Sch. Gér.: J. De Wil

Les syndiqués et dirigeants de syndicats
se feront un devoir de passer leurs
-- commandes d'imprimés aux --

ARTS GRAPHIQUES

Société Coopérative Ouvrière d'Imprimerie

201, chaussée de Haecht, Schaerbeek

Téléphone 595,78

Revue, Périodiques, Affiches, Menus, Programmes
Catalogues, Prix courants, Circulaires, Invitations,
Diplômes, Enveloppes, Factures, Reçus, Brochures

IMPRIMERIE
LES ARTS GRAPHIQUES
S. C. A.
Chaussée de Haecht, 201
SCHAERBEEK

